

Bibliothèque numérique

medic@

Etlinger, Charles. L'anti-aliéniste

Sûreté de Bicêtre, 1893.

113.433

1^{re} Année N° 1. Parait le 1^{er} de chaque Mois Samedi 1^{er} Avril 1893

L'ANTI-ALIÉNISTE

Redaction: Bureau de Bièvre
Prix de l'abonnement: 10 francs

Redacteur en Chef: Charles Etlinger

Adresser leurs lettres et leurs
annonces à la Redaction
et leurs reclamations



Notre But.

... nous avons jusqu'ici à employer nos devoirs de citoyens sans prendre part aux discussions politiques et fort occupés de nos affaires, nous nous sommes toujours sustenus de nous tenir à la lutte au désavantage, mais la situation ayant complètement changé, nous voulons de nouveau faire reproduire dans ce journal, dans le débat oral individuel, c'est-à-dire devant l'assistance de l'assemblée

préserver de toute souillure ces sources vives qui dérangent en tout à la République l'avis au sujet de la santé. Devez-vous souffrir que sur ce territoire s'établisse une institution fatale qui condamne à jamais une partie des habitants à l'esclavage à ce désavantage? Votre souligné intérieur doit-il devenir la propriété de quelques faucons? Soit, on arrêtera le progrès dans sa course, mais ce silence ilivera l'humanité, devra-t-il échouer les plus nobles projets à saisi, curé?

... dans ce journal, où se réunissent des hommes de tout le peuple, se trouvent engagés à rester inactifs à silence engagé dans ce journal qui servira comme son titre indique à combattre les médecins aliénistes, ces hommes justes de la liberté, ces chevaliers d'industrie qui vivent que de rapines.

Nous apporterons dans ces colonnes autant de force car nous avons mis en garde contre cette paresse de l'intelligence, cette fatale indifférence pour ce qui est juste et vrai, à laquelle la prospérité vous dispose, et nous vous adjurerons, comme citoyens d'un pays libre de maintenir l'irrévocabilité de nos principes et de travailler sans cesse au développement de la liberté des nations et des individus.

Vous ne pouvez pas extirper d'un seul coup le poison qui s'est infiltré dans tous la France, mais vous pouvez empêcher qu'il n'atteigne les membres restés jusqu'à présent à l'abri des empoisonneurs; influencez, vous pourrez

réunir à un vote prévenu pour votre parti, cet étrange malheur. Qu'il ne soit pas dit que le poison a pénétré jusqu'au siège de l'avis, et qu'en centre d'un pays éclaré et libre comme le nôtre, il existe des hommes qui bâillissent la liberté.

Unissez-vous, apposez des convictions profondes aux conseils perfides dont vous êtes assiégés, et que le parti que vous représentez proclame, au moins par ses votes, la liberté de la France.

Nous ne fondons pas ce journal dans le but de vous exerciter, mais pour vous convaincre, nous ne voulons pas seulement éveiller vos sentiments généraux, mais vous sommer d'agir conséquemment à vos principes et de prêter ainsi votre concours à l'extension de la liberté. C'est parce que l'ensemble de la nation parait incrédule à la crise que nous traversons, et qui se renouvelera tant que nous serons divisés sur ce point important, que nous nous effor-

cerons de vous faire comprendre la grandeur de la question qui s'agit, et où votre responsabilité est profondément engagée. Faites voir en citoyens honnêtes et sincères que dans vos coeurs aussi bien qu'à votre foyer, dans les actes de votre vie privée comme au scrutin vous conservez ces principes sacrés de la liberté approuvés également par une saine politique.

La Rédaction

Dans notre prochain numéro nous parlerons de la Séquestration arbitraire considérée à tous ses points de vue

Faits divers

Un singulier quadrille

On a arrêté hier, dans un bal musette quatre personnes qui exécutaient un quadrille des plus échevelés. Ce sont les nommés Forban, âgé de dix huit ans, souteneur et récidiviste dangereux, sa maîtresse, une fille Desongle dite « Nini la blonde », âgée de vingt et un ans, l'amiral vingt ans, et la fille Collin dite « Coupe en deux », âgée de dix-neuf ans. Ces quatre singuliers danseurs qui sont accusés de vols importants commis avec effraction dans le quartier du Bel Air, ont été envoyés au dépôt où il a été reconnu qu'ils donnaient des signes évidents d'aliénation mentale. M. le docteur Paul Garnier, l'alieniste bien connu de l'hôpital Sainte-Élisabeth, chargé de les examiner a conclu dans son rapport à leur entière irresponsabilité. En conséquence, ces quatre danseurs seront dirigés sur une maison d'aliénés.

Est-ce que l'on reniera encore la science de M. M. les alienistes.

~ Henneton vole ! ~

Un gamin qui bâillait hier devant la porte de l'hospice de Bicêtre a recueilli un henneton qui paraissait tout étonné de se trouver en plein air. À la suite de l'enquête à laquelle il a été procédé, il a été établi que ce coléoptère s'était échappé du crâne de l'un de nos plus éminents alienistes de Bicêtre, le docteur Charpenier.

~ Un client qui reviendra ~

On apprend que le nommé Gravéreau, qui avait été interné à l'asile de Bicêtre, au commencement de l'année dernière, à la suite d'attaques épileptiques sur la voie publique, vient d'être mis en liberté après avoir avoué à M. le docteur Charpenier, l'émint alieniste de Bicêtre, qu'il n'était pas épileptique le moins du monde, qu'il ne faisait aucun commerce qu'après 1879 afin d'implorer la charité des passants et de vivre sans travailler.

Toutefois, il est bon de dire que M. le docteur Charpenier n'a pas lâché qu'avec la certitude qu'il reviendrait. Gravéreau étant un de ses meilleurs clients.

C'est également monter le ton à un docteur pendant quatorze ans, et un spécialiste encore, c'est un peu raide !

Tribunaux

L'affaire Pista

Dans le courant du mois de Mars, la cour d'assises a jugé Virgile Pista, l'homme aux bottes, qui assassiné l'andernier, la nommée Maria Molles, labonne d'une de ses oncles, qui demeurait à Fontenay-sous-Bois.

On se souvient que Pista avait comparu une première fois déjà devant les jurés de la Seine, en juillet

depuis il n'en a pas oublié peut-être qu'au cours des débats, le défenseur de l'accusé M^e Labori obtint que son client fut examiné par le docteur Moltet l'aliéniste. L'inspiration était bonne Plista, en effet, avait la chance d'être pris pour un déséquilibré par l'athénaïste, qui a conclu à la responsabilité atténuée du jeune assassin.

Celui-ci s'est défendu comme la première fois, avec une prétention d'une absence de sincérité complète. C'est un phrasenr et un poseur peu intéressant, qui tente de se donner des allures mystérieuses et faciles, n'apportant pas l'air du moins au monde.

Je suis pas un criminel s'est-il écrié à l'issue de son interrogatoire. Pourtant, lui a fait observer le président Piel. Des jardins, vous avez assassiné vos deux filles.

Si mes filles l'ont tuée, c'est pas malice qui a voulu la tuer, mais l'aliénie qui, d'autant maladive que, je jure, il n'a pas été à la mort, donne l'envie, j'en laissons pas faire à mes filles, ça, que ce soit fini tout de suite.

Arreter dans les dépositions celles du docteur Moltet :

Virgile Plista, a-t-il dit, résumant son rapport, n'est pas un aliéné de folie morale, de folie affective; mais il n'est pas doublus; que son intelligence n'est pas normale. Il présente l'ensemble des caractères cliniques, des troubles intellectuels, des pré-disposés héréditaires.

Il y a, chez ces individus, à côté des manifestations d'une zérité d'esprit souvent brillante, des défaillances inouïes, des perversions de caractère et de sentiments qui préparent à des actes les plus extravagants.

Ils cèdent presque sans résistance aux sollicitations de leurs amis. Leurs déterminations n'ont pas précédé des réflexions, mais ils ne sont pas cependant incapables de juger la valeur morale de leurs actes.

Il y a de plus, chez Plista la complication de l'état vertiginous qui constitue une tare, dont il y a lieu de tenir compte pour déterminer le degré de responsabilité pénale qui lui incombe.

On voit par les réponses que Plista a faites au tribunal et le rapport du docteur Moltet, que celui-ci a passé à la caisse de la famille et qu'il a eu soin de faire la leçon à son protégé.

M^e Labori, en avocat habile, a su tirer un si bien parti du rapport du docteur Moltet qu'en non seulement Plista n'a pas été condamné à mort mais que la cour a abaissé la peine à Vingt ans de travaux forcés - vingt ans d'interdiction de séjour.

Un avocat en effet Labori avait longuement réclamé la peine capitale.

Alors M. M. les aliénistes réjouissez-vous!

Voilà encore un procès qui va vous permettre de mettre un plafond plus sûr sur votre tableau.

Seulement, souvenez-vous que Lafontaine l'a dit avant M. Moltet :

Le monde est plein de fous et qui n'a vu point voir
Doit rester dans sa chambre et casser son miroir
Et que vous n'aurez pas toujours des jurés assez
complaisants pour couper dans vos doctrines
de charlatans.

Départements

Un fou qui se venge

Lyon 15 Mars.

Un assassinat a été commis ce matin à l'asile de Bron.

À neuf heures, un aliéné, du nom de Bonnier, qui avait à se plaindre des mauvais traitements

quels l'avaient subis les gardiens et particulièrement le chef emisimier Perrin, après à celui-ci un violent coup de coude auquel l'a atteint dans la région du cœur.

La mort a été instantanée.

Voilà un asile qui n'est digne des plus grands éloges. Dernièrement une jeune femme y a donné clandestinement une aliénée lue une de ses cœurs éteintes et aujourd'hui on y enregistre un autre drame. Si ce que le parquet va déclarer demain l'accuse surtout celle en malle qui dirige cet établissement !

Stranger

New York, 12 Mars 1892.

La presse de Chicago reproduit en moment les faits de l'asile d'aliénés de Chicago.

Alors que des relations très graves, une enquête a eu lieu dans l'asile d'aliénés de Chicago.

On a constaté qu'les femmes étaient livrées à la lubricité des gardiens et de certains personnage auxquels on accordait une entrée dans l'établissement.

De nombreuses naissances clandestines ont eu lieu. Actuellement, un certain nombre d'hommes et femmes entraînent pour l'étranement d'esprit se trouvent dans un état de grossesse qui explique suffisamment l'absurdité morale auquel l'établissement est en proie.

Est-ce que M.M. les aliénistes de Chicago auraient l'intention de prendre modèle sur leurs collègues de France ?

Serment et Conseils d'Hippocrate.
La plus grande partie de la secte aliéniste ayant

oublié ou ayant perdu jamais lue la vie d'Hippocrate, fondé sur la médecine nous le transmettront par le moyen de son disciple, fin que fut d'abandonner

Serment d'Hippocrate

Item, sed incepimus et percurramus determinare adonitum duos ipsorum quae erat, non plus inferni, nesciunt, eucu-
cos et criminalis.

Non unquebus sed in deo uliger et deo curir les malades, ut respondere deo confrance, et esse ille jusqu'au, sou-
pon d'etiam ait et.

Malus quod sit, hinc, quod sit et opus, j'aurai fide-
litas intention d'assurer les malades, maladitiam
et corruptionem.

Opus est, ut trahimoni, cum in apri, logorrhœa
et in aliis, ut in aliis, et in aliis, et in aliis
quod est, ut in aliis, et in aliis, et in aliis
ut in aliis, et in aliis, et in aliis.

Conseils aux aliénistes

Unmeilleur ou avoir de la proprie dans ses habiles
de la gravité dans ses maladies, il doit être dans
dans toutes les occasions. Il ne doit être ni envieux, ni in-
gide, ni amer, ni grain, ni honnête. Il ne doit pas
être rancunier au, mais il faut néanmoins qu'il
soit préparé à répondre à tout le monde avec douceur.

Offres et Demandes d'emplois

Inscriptions gratuites

On demande pour l'hospice de Bicêtre un méde-
cin spécialiste pour les maladies mentales. Immédi-
at de représenter son nom connaît par la boîte et le chausson

Lire notre prochain numéro qui paraîtra
le lundi 1^{er} Mai

1^{re} Année N° 2 ~ Parait le 1^{er} de chaque Mois ~ Lundi 1^{er} Mai 1893 ~

L'ANTI-ALIÉNISTE

Rédaction : Sûreté de Bicêtre

Prix de l'Abonnement
30 centimes le numéro

Rédacteur en Chef : Charles Etlinger

Adresser les manuscrits à
M. le Rédacteur en Chef
Annonces et renouvelles 2 fr.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer l'article de « La Séquestration arbitraire » à notre prochain numéro.

LA CONTAGION DE LA FOLIE

On n'ignore pas que dans certaines limites, heureusement fort étroites, la folie peut devenir contagieuse.

Un état psychique exercé sur une personne saine et équilibrée peut avec un aliéné est maintenant intéressant.

Le tout, l'on n'a fait point encore, c'est que les troubles psychiques peuvent se transmettre non seulement d'homme à homme, mais encore d'homme à animal. M. le docteur Charles Féri, médecin aliéniste de Bicêtre, vient à ce propos de faire une communication fort intéressante à la Société de Biologie.

L'intelligence des animaux, dit-il, ne se distingue de celle de l'homme que par des degrés ; les passions des bêtes sont comparables aux passions humaines. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir chez les animaux les anomalies et les maladies intellectuelles qui s'observent chez l'homme. La folie se montre dans certaines espèces avec la même héritéité que d'autres névroses comme l'épilepsie, par exemple. Si les maladies mentales sont moins fréquentes chez eux, c'est que la civilisation les pénètre moins et que la sélection s'opère pour eux plus facilement. Toutefois l'insécurité, l'idiotie et la demence paralytique ne sont pas rares en particulier chez le chien et chez le cheval.

D'autre part l'existence de l'influence de l'imitation parmi les animaux de même espèce est indiscutable, les épidémies mentales se rapportant surtout aux paniques qui se manifestent principalement chez les chevaux pendant les guerres ou les manœuvres, sur les champs de foire ou aux ferrades, en sont la preuve.

On a également observé des faits d'imitation entre des animaux d'espèces différentes ; par exemple un ferme cheval, élevé par une chatte a été aussi pour de la pluie que sa mère d'adoption, mais ce que l'on n'avait pas remarqué jusqu'à présent ; je crois, c'est la contagion de la folie de l'homme aux animaux. La folie communiquée existe chez l'homme. C'est un délire identique chez eux ou plusieurs personnes vivant ensemble mais développé plus tard chez l'une des deux, remarquable en général par sa débilité mentale.

Elle présente cette particularité que la séparation amène la guérison rapide de l'imitateur, tandis que l'initiateur de la folie évolue suivant la nature de son propre mal.

Plus souvent qu'une véritable aliénation on voit se communiquer des anomalies émotionnelles et des intolérances sensorielles. C'est ainsi que les personnes vivant en commun finissent par partager des répugnances morbides pour certaines odeurs et pour certaines saveurs.

Cette contagion des intolérances sensorielles n'est pas rare de l'homme aux animaux qui vivent en communauté avec lui et en particulier chez les

chiens d'appartement.

Certains d'entre eux, par exemple, qui habitent avec des hystériques ou des émolliés incapables de supporter certaines odeurs ou certains bruits sans réaction, en arrivent à réagir de la même manière aux mêmes excitations, et cela même lorsqu'ils sont seuls. Mais ce n'est point là encore ce qui a fait l'objet de la communication de M. Féret, à la Société de Biologie. Il s'agit véritablement de certains cas de folie communiquée de l'homme aux animaux, cas se rapportant à l'agoraphobie.

L'agoraphobie est une sorte de folie qui amène chez le sujet la peur de l'espace, la crainte de traverser une place même vide, une rue solitaire, etc. C'est un trouble psychique qui se remarque surtout chez les hystériques et les hypocondriques.

Suivent quelques exemples de contagion d'agoraphobie de l'homme aux animaux.

C'est une dame âgée de 55 ans atteinte d'agoraphobie depuis 22 ans, qui achète un chien et dix huit mois après on s'aperçoit qu'il est atteint de la même maladie.

Il manifeste tous les signes de la peur, on est obligé de le porter, en un mot il est atteint de la maladie de sa maîtresse.

L'autre exemple est une dame qui en janvier 1900 est atteinte d'influenza et doit garder la chambre pendant 6 semaines.

Son chien ne la quitte pas et ne descend pas dans la rue.

Cette dame doit faire un assez long apprentissage pour redevenir capable de redescendre sans crainte.

Mais quand elle veut faire descendre l'escalier à son chien, celui-ci oppose une résistance absolue.

Cet animal séparé de la malade atteint d'agoraphobie et remis avec d'autres de ses congénères reprend très rapidement les habitudes normales, et quand on le rend à sa maîtresse, au bout d'un mois il

est capable de traverser une rue quand on l'appelle de l'autre trottoir.

Après quelques semaines de cohabitation avec sa propriétaire, il retombe dans son état morbide, dans toutes ses manifestations.

On retrouve donc là les caractères principaux de la folie contagieuse dans laquelle un individu atteint d'un tel état communique à un autre d'une intelligence inférieure qui vit avec lui.

On voit par là que le véritablement des aliénés tel qu'il existe aujourd'hui est des plus monstrueux et qu'ils sont voués aux plus terribles misères.

Enfin, je demande aux bourgeois les plus ventrus, aux politiciens les plus cyniques, aux boulevardiers les plus gais, je demande aussi à la masse des travailleurs dont l'opinion, dans certaines circonstances, à son poids, une société qui permet que des êtres humains puissent être exposés aux plus grandes misères ne doit elle pas être bouleversée de fond en comble.

À la fin du dix-neuvième siècle, est-il possible que des êtres humains soient obligés de supporter la maladie la plus terrible que l'on puisse imaginer.

L'aliéné, auquel tout législateur intelligent, tout écrivain de cœur, tout sociologue sincère devrait témoigner continuellement son respect, sa sollicitude, son admiration, devrait-il, en France, pays de lumière être en butte à des traitements aussi vils, aussi dégradants pour les hommes qui, sur les murs mêmes de leurs établissements, inscrivent les mots : Liberté et Fraternité ?

Pauvres aliénés, pauvres martyrs qui ne connaissent rien de la vie et qui ne voyez que dans un rêve les joies de ceux vos frères qui ont la chance d'être aimés, d'être choyés, d'être dorlados, pauvres malades accablés sous le joug de l'injustice sociale, maudissez les égoïstes qui gouvernent nos destinées. C'est sur eux

sur eux seuls que retombe la responsabilité des tortures qui vous endurez. Ils ne veulent pas les drâles, ils ne veulent pas entendre, vous bien, cherchez les moyens de vous donner non pas un peu de bien être, mais la plus petite parcelle de cette pitié à laquelle tout être faible, tout être frêle, tout être impuissant a le plus incontestable des droits. Et vous les vieux sacrifiants, qui fulminez contre les voleurs, les assassins et les soudieurs, n'avez vous pas honte de vouloir supprimer le vice alors que vous ne voulez rien faire pour supprimer la misère?

Vous stigmatissez les voleurs qui sont la faute. Il suffit vous donc de rendre possible l'existence des malades blessés au service de la France.

C. Blanger

Académie de Médecine

l'Académie de Médecine avait à procéder dans sa séance du 22 mars, à l'élection d'un membre titulaire dans la section d'hygiène, en remplacement de M. le docteur Guénneau de Mussy, décédé. Il y avait 73 votants.

Au premier tour de scrutin, M. le docteur Magnan, médecin aliéniste de l'asile Sainte-Anne, ayant réuni 59 suffrages contre 1 à M. le docteur Motte et 3 à M. le docteur Napias, a été élu.

On ne peut que féliciter MM. les membres de l'Académie de Médecine du choix qu'ils ont fait en prenant de la préférence M. le docteur Magnan pour la section d'hygiène.

Esperons qu'il saura se montrer à la hauteur de son nouvel emploi en époussetant, à l'aide de son plumeau, les toiles d'araignées.

Faits divers

Déboutronnements à la Préfecture de la Seine

Il y a quelques jours, un nommé Bertrand, com-

miss principal attaché à la direction des affaires municipales à la Préfecture de la Seine, disparaissait après avoir prévenu son chef de bureau qu'il venait de faire un trou à la lune et qu'il allait se suicider.

Bertrand était chargé de détonner les appontements de son chef et de ses collègues. Il a mis ces appontements dans sa poche.

Jusqu'ici toutes les recherches pour retrouver le cadavre de ce suicidé sont restées infructueuses.

Afin d'atténuer le scandale, à la Préfecture, on dit qu'Bertrand dormait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale.

On ajoute que cet escroc était très bien noté auprès de ses chefs pour les certificats d'internement des personnes gênantes, et qu'il savait les délivrer tout à propos.

La Folie de Patte-en-l'Air

Bricamot, Jules Mord, âgé de trente deux ans, plus connu au Croissant sous le surnom de Patte-en-l'Air, s'en allait hier vers quatre heures de l'après-midi, vendant ses journaux dans les quartiers de Saint-Ambroise et de Belleville, lorsqu'il lui vint à l'idée de faire le fou.

Il se mit à crier une foule de paroles, parmi lesquelles on distinguait :

Demandez la nomination de delessps à la présidence de la République!

Puis voyant qu'il ne parvenait pas à se faire ramasser, il pénétra dans l'église Saint-Pierre de Ménilmontant, renversa les chaises, puis fit flamber pour deux sous de journaux aux cierges de la chapelle dite de la Vierge.

Les vieilles dévotes, effrayées, s'enfuirent en poussant des hurlements. Le bedeau alla chercher des agents qui conduisirent Patte-en-l'Air à l'infirmerie du Dépôt.

M. le docteur Garnier chargé de l'examiner n'a

vu que du feu.

Patte, en l'air sachant apprécier à leur juste valeur les capacités de M.M. les aliénistes en profils pour se faire héberger aux frais des contribuables et toucher quelque argent à sa sortie.

Ajoutons que M.M. les aliénistes ne l'ont pas cette fois ci, Jules Morel, leur principal piliers étant là pour les soutenir.

~ Les drames de la misère ~

La misère a donné naissance, hier, au numéro 73 de la rue Labat, à une scène d'une tristesse poignante. Les époux Boucharnin, malades depuis de longs mois, ayant vu disparaître peu à peu leurs petites économies,

le mari, comptable, avait quitté sa place. Depuis trois jours, personne ne les avait vus sortir. Hier, le mari, parcourait les escaliers encriant que sa femme dormait, qu'en voulut bien, ne pas faire de bruit, crainte de la réveiller.

On entra ; la pauvre femme était morte, assise sur un fauteuil. Son mari avait perdu la raison. Il lui demandait si elle avait besoin de nourriture, il lui couvrait les épaules... Puis il pria les voisins de se retirer, se barricada chez lui, et soutint un véritable siège contre les gardiens de la paix, qui finirent par enfoncer la porte de sa chambre, et à s'emparer de sa personne.

Il a été envoyé à l'infirmerie spéciale du dépôt par M. Archer, commissaire de police. Voilà un pauvre malheureux qui a connu la misère, mais qui la connaîtra bien davantage dans les bagnes d'aliénés, surtout si le malheur veut qu'il aille à Bicêtre.

~ Rectifications ~

Nous avons reçu la visite de M. le docteur Charpentier, l'éminent aliéniste de l'hospi-

ce de Bicêtre, qui nous a fait quelques observations très justifiées d'reste, au sujet du nommé Gravéreau dont nous avons raconté une petite partie de ses exploits dans notre premier numéro.

C'est par erreur que nous avions mis que Gravéreau avait fait une attaque épileptique devant M. le docteur Charpentier.

Pour être conforme à la vérité, nous devons dire que Gravéreau demandait à M. le docteur Charpentier, sa sortie ou bientôt franc pour lui faire le simulacre d'une attaque, et celui-ci, très généreux, lui a offert deux sous.

Mais nous disons sans crainte d'être démenti, qu'il a fait une attaque devant M. Réty, médecin aliéniste, inspecteur des asiles d'aliénés de la Seine, et qu'il n'a obtenu sa libération qu'à ce prix.

~ Correspondances ~

A M. le docteur Charpentier
Nous avons l'honneur de demander à M. le docteur Charpentier, l'éminent aliéniste de Bicêtre, pour combien de patrons il travaille? Il nous dit: que c'est pour le préfet de police ou bien pour le préfet de la Seine, une autre fois c'est pour le directeur de l'Assistance publique ou pour des commissaires de police. Nous qui n'avons jamais réussi qu'à travailler pour un seul patron à la fois, nous désirerions bien connaître sa façon de procéder.

Pour les Séquestrés,
François Lecloux

Lire notre prochain numéro qui paraîtra le Jeudi 1^{er} Juin 1893 ~

~ 1^{re} Année N° 3 ~ Parait le 1^{er} de chaque Mois ~ Jeudi 1^{er} Juin 1893 ~

L'ANTI-ALIÉNISTE

Rédaction: Sûreté de Bicêtre

Prix de l'Abonnement
soixante-dix francs le numéro

Rédacteur en Chef: Charles Ellinger

Adresser les manuscrits à
M. le Rédacteur en Chef
Annonces et Réclames à



~ LE TRAITEMENT DES ALIÉNÉS ~

Décidément M. M. les aliénistes veulent absolument faire parler d'eux. Ils essaient de faire croire à ce bon public qu'ils sont des médecins dévoués au service de leurs malades, alors qu'ils ne sont en réalité que des charlatans et de vulgaires filous.

D'ailleurs écoutez plutôt le docteur Auguste Voisin, l'aliéniste de la Salpêtrière, qui a écrit un article au sujet de l'influence de la musique dans le traitement des aliénés.

ce sont les maladies mentales dit-il qu'on a d'abord songé à traiter par la musique. Depuis longtemps on y a renoncé par cette raison bien simple que l'individu en proie à un accès de folie ne perçoit pas les réalités actuelles du monde extérieur. Quand vous parlez à un fou, il ne vous entend pas, ou il entend de travers. Un air de musique ne peut donc lui procurer aucun soulagement, et les concerts que l'on donne dans les maisons d'aliénés ont pour but, non point de calmer leur accès, mais de leur procurer une distraction normale dans leurs heures de la crise.

Il en est de même des séances musicales qui ont lieu d'ux sois par semaine à la Salpêtrière, dont je considère l'action thérapeutique comme absolument nulle et au cours desquelles on voit fréquemment des femmes prises d'accès violents. C'est surtout dans

les maladies nerveuses qu'il importe de s'abandonner le traitement à des nuances souvent très délicates de tempérament et en admettant qu'un air de musique puisse produire l'effet d'une pilule vous comprenez combien il serait difficile de diagnostiquer le genre de pilule - je veux dire de musique - applicable à chaque malade. L'un exigerait du tambourin, un autre de la clarinette, un troisième du tambour ou du violon; tel qui se calmerait en entendant du Mozart, hurlerait aux premières notes de Wagner, ou réciproquement.

Mais ce que n'a pas dit le docteur Voisin et ce qu'il préfère pour ses malades... en fait de musique c'est la grosse caisse à coups de pieds et à coups de poings. Cette musique, d'après son avis, est celle qui convient le mieux à tous les tempéraments. Il n'est pas nécessaire de diagnostiquer.

G. Ellinger

~ ALIÉNISTE FIN DE SIECLE ~

Hier matin, j'ai reçu la visite d'un très drôle d'homme... un aliéniste!

Aimez-vous les aliénistes? Moi je raffole, alors même qu'ils ne servent à rien, ce qui est le cas de tous les aliénistes.

J'aime leur idée fixe, le feu qui brille en leurs prunelles, leur mise débraillée.

comme idée fixe et comme feu de prunelles.

mon bonhomme était bien dans la tradition, mais c'est surtout en matière de mise négligée qu'il dépassait tout ce que j'avais vu jusqu'alors.

Notamment un bouton de la redingote entré comme par hasard dans une boutonnière du gilet et réciproquement.

L'homme entra chez moi, tel l'ouragan.

Bonjour, fit-il, comment va?

Pas plus mal qu'hier, répondis-je et vous même? Vous me reconnaissiez?

Moi? Pas du tout.

Ah! je vais vous dire, c'est que je me rase maintenant... et puis d'ailleurs, vous ne m'avez jamais vu.

Sans faire observer au bonhomme qu'à la rigueur cette dernière raison suffisait, je m'informai du motif de sa visite.

Je suis le docteur Bourneville, médecin aliéniste, Monsieur répondit-il fièrement.

Hé parbleu, je l'avais bien deviné.

Je viens à vous parce qu'je sais que vous êtes un garçon intelligent, instruit et ne regardant pas à un article quand il s'agit d'une bonne idée.

Je m'inclinai.

En effet, je suis un garçon intelligent, instruit et lorsqu'une idée me paraît pratique, ingénue ou simplement bizarre, je n'hésite pas à la signaler à mes lecteurs.

Brusquement, le docteur Bourneville reprit: Qu'est-ce que vous aimez, mieux... pourrir ou brûler?

On brûler... Allons répondrez.

Non Dieu, Monsieur, l'idée de pourrir n'a rien qui me séduise beaucoup; quant à brûler, vous avouerai-je que je ne me sens pas irrésistiblement entraîné, pour le moment. Pour le moment, oui, mais quand vous serez

mort?

Oh quand je serai mort?....

Et j'essuissai un geste de parfait détachement. Mon aliéniste continua, dans un style quelque peu trivial:

Ou... pourrir dans la terre, c'est rudement dégoûtant, mais être brûlé, ça n'est pas beaucoup plus choquant.

Pourtant...

Il n'y a pas de pourtant. Moi, j'ai inventé un procédé qui dégote la crémation et l'inhumation. Je remplace tout cela par... l'incération! Hein, l'incération! C'est pas bête, ça?

Ne vous fâchez donc pas de moi avant de savoir. Je vous assure, Monsieur...

Laissons cela... Vous êtes mort, n'est-ce pas? Une minute!

C'est une supposition... Vous êtes mort, on m'apporte votre corps, je le mets dans mon four. Mais c'est de la crémation, cela.

Imbécile!... Je le mets dans mon four, un four particulier de mon invention, et je le dessèche. Je le dessèche. Vous entendez bien? je le dessèche. Je ne le cuis pas, je ne le rôtis pas, je ne le brûle pas, je le dessèche. C'est à dire que je le débarrasse par évaporation de toute l'eau qu'il contient... Savez-vous, à peu près, la proportion de l'eau dans le corps humain?

Je vous avoue que?

Eh bien, environ quatre-vingt pour cent, les quatre cinquièmes.

Tant que ça?

Oui, Monsieur, tant que ça! Ainsi le docteur Charpentier de l'hospice de Bicêtre, dont vous faites votre Dieu...

Mais je ne vous ai jamais dit...

Ne m'interrompez pas... Le docteur Charpentier dont vous faites un dieu pèse soixante douze kilogrammes; il représente

environ cinquante huit kilogrammes d'eau. Donc pour soixante-douze cris de Vive Charpentier poussés, vous devrez en compter cinquante huit qui s'adressent à de l'eau pure. Voilà bien les grandeurs humaines, les voilà bien ! Et le directeur Pinon donc ! Connaissez-vous Pinon ? — Je le connais sans le connaître. Quelques fois, l'après-midi, il vient à la Sûreté, mais cela ne s'appelle pas connaître un homme.

En bien, c'est effrayant ce que Monsieur Pinon connaît d'eau. Je ne peux pas vous préciser un chiffre, vous m'appelleriez blagueur. Par contre, il y a des natures qui offrent relativement peu de déchet, le docteur Denis, par exemple, voilà un tempérament... Combien pèse-t-il ?

Ma foi, je ne l'ai jamais pesé, mais je puis vous dire à peu près... Voyons... il n'est pas bien gros, il doit peser dans les cinquante-cinq kilos.

En bien, laissez-moi vous dire qu'il comporte environ quarante quatre litres d'eau.

Taisez-vous, vous me dégoûtez !

Quarante quatre litres d'eau ! vous m'entendez... quatre vingt-huit chopines !

Et l'aliéniste prononçait ce mot...

Quatre vingt-huit chopines sur un ton d'indécible mépris.

Il reprit à brûle-pourpoint :

Mais vous êtes là à me faire perdre mon temps avec vos histoires... Je reviens à mon invention. Quand votre corps est entièrement desséché, je le trempe dans un liquide de ma composition à base d'acide azotique qui le transforme en matière explosive analogue au sulfure de colon. On n'a plus qu'à allumer... Pif... patat... ! Une lueur brusque... une grande fumée blanche qui monte au ciel, et tout est dilué ! Comment trouvez-vous mon idée ?

Fin de siècle.

Mais ce n'est pas tout. Au lieu de transformer votre

corps en simple explosif, je puis en faire un feu d'artifice complet, pétards, chandelles romaines, grenades, soleils, etc... etc... Pour les familles pauvres, je me charge de transformer, au prix de trente francs, le cher défunt en chandelles romaines de toutes couleurs. Pour dix mille francs, j'établirai un feu d'artifice de première classe avec bouquet allégorique.

Superbe !

Mieux encore... les bons patriotes pourront léguer leur dépouille mortelle, ainsi transformée, au comité d'artillerie. On en chargera les canons et les obus. Quelle joie, d'aller, dix ans après sa mort, mitrailler les ennemis de la France... Ça ne vous tente pas ?

Si l'affaire est très séduisante, mais pour mon corps personnel, je préfère attendre.

L'aliéniste prit son chapeau, et s'en alla, furieux en m'appelant imbécile.

Qu'est-ce que vous voulez, moi, je ne suis pas pressé.

Si parmi mes lecteurs, il s'en trouvait de plus pressés que moi ; je les prierai, au nom de la science, de s'adresser à Monsieur le docteur Bourneville, le grand savant aliéniste de l'hospice de Bicêtre.

L.E.

FAITS DIVERS

La Folle en voiture

Le cocher Baily (chargeait), hier soir à 9 heures, à la gare Montparnasse, une voyageuse, jeune femme de trente ans, paraissant être une commerçante, qui lui donnait l'ordre de la conduire à la Madeleine où elle n'était pas descendue, elle se faisait transporter au Panthéon, où elle ne descendait pas davantage. Enfin, elle donna

comme dernière adresse le 60 de la rue de Babylone. Arrivé dans cette rue, le cocher qui s'impatientait sort de tout ce manège, bondit tout à coup en voyant sa voyageuse sauter de voiture et filer à l'anglaise. Il dégringola de son siège et courut après la dame en criant au voleur ! ce qui amena en quelques secondes un rassemblement de deux cents personnes.

On connaît la dame au poste. Tout s'expliqua, elle s'était évadée de l'asile d'aliénés de Saint-Marc à Laval, pour se soustraire aux mauvais traitements.

Il va sans dire que l'on s'est empressé d'envoyer cette malheureuse dans le même abattoir.

» Les désespérés »

Un pensionnaire de l'hospice de Bicêtre, nommé Roas, traversait hier le Pont au Change, lorsque l'heure coup il enjamba la balustrade et se précipita dans la Seine. À ce moment passait un bateau omnibus. Un courageux voyageur M. Lagarde, ouvrier mégissier, se jeta tout habillé à l'eau et parvint à maintenir le vieillard. Quelques instants après, sauveur et noyé étaient recueillis à bord du bateau qui avait stoppé. Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à mettre fin à ses jours, Roas a répondu que l'existence lui était à charge. Le pauvre homme a été reconduit à l'asile.

» L'art de faire des rapports »

Voici l'art de faire des rapports enseigné en une seule leçon par M. le docteur Charpentier, éminent aliéniste de l'hospice de Bicêtre : Ne les faites pas voir

» Correspondances »

A mes amis

Je désire m'expliquer franchement sur les ma-

lifs qui me font toujours répondre par une fin de non-recevoir aux demandes de billets d'entrée qui me sont adressées par de nombreux et sympathiques amis qui désirent me voir.

D'abord, des saveurs je n'en demande jamais ; puis, les asiles d'aliénés sont si mal fréquentés — on m'a volé mes papiers — que je n'ose prendre sur moi la responsabilité de faciliter à mes amis l'accès de ces cavernes de voleurs. Comme je comprends néanmoins le désir de mes amis de se rendre compte de Viso l'état des hôpitaux de la ménagerie où je me trouve, j'ai cherché dans les spectacles similaires celui qui correspondait le mieux à la représentation.

J'en ai trouvé un qui donnera à mes amis l'image exacte d'une visite à Bicêtre : les abattoirs de la Villette.

Les jours de vente, le lundi et le jeudi, le marché aux veaux donne l'impression vrai d'une visite dans un asile d'aliénés. On y entend les mêmes cris, on y voit le même tumulte et la cloche des vaches rappelle à s'y méprendre celle de Bicêtre.

J'espère, un jour, pouvoir organiser une excursion à la Villette, des bouchers, gens à la langue bien pendue, montreront aux assistants les personnalités les plus marquantes de Bicêtre et les excursionnistes rappor-teront de cette promenade le souvenir d'une visite à l'asile de Bicêtre.

Bicêtre a même une incontestable supériorité sur la Villette ; les échaudoirs y sont mieux installés.

Charles Etlinger

Lire notre prochain numéro portant la date du Samedi 1^{er} Juillet 1893.

1^{re} Année N^o 21. Parait le 1^{er} de chaque Mois. Samedi 1^{er} Juillet 1893

L'ANTI-ALIÉNISTE

Rédaction: Sureté de Bicêtre
Prix de l'Abonnement
50 centimes le numéro

Rédacteur en Chef: Charles Etlinger.

Adresser les manuscrits
à M. le Rédacteur en Chef
Annonces et reclamés 2 fr.

= La Conquête de l'éternité =

Ah! vous voilà docteur... dites moi donc, entre nous, là, franchement, ce que c'est que la science?

Ce que c'est que la science, monsieur? s'écria le docteur Bourneville, qui trouvait une occasion d'enfourcher son dada favori.

Oui, je devine ce que vous allez me débiter. Des grands mots, des grandes phrases! Mais nous autres, dont le métier est d'en apprendre et d'en reciter, nous ne sommes pas dupes de cette rhétorique. Mais vraiment, qu'est-ce que vous savez de plus que moi, par exemple?

Il faudrait que vous me renseigniez sur ce que vous avez étudié.

Moi, je n'ai rien étudié du tout et je m'en vanle. J'ai joué autrefois au bilboquet, j'en auquel je ne suis pas sans adresse et un peu aux cartes, sans trop de désavantage.

Je ne sais rien de tout cela, moi, reprit avec fierté l'aliéniste, qui me trouvait, sans aucun doute, encore inférieur à la mauvaise opinion qu'il en avait; mais je connais l'origine du monde, je sais décomposer les éléments, combiner des forces inconnues.

Et puis après? Connaissez-vous une meilleure façon de brûler le café? Avez-vous trouvé l'élixir de longue vie? Tant que la science ne pourra plus longer d'une heure le plaisir de vivre, ni ajouter une jouissance à la somme des préten- dues félicités terrestres, elle sera le pis aller des ignorants.

Eh bien! monsieur, dit enfin le spécialiste en redressant sa taille, en s'efforçant de se faire très grand pour se faire très imposant, moi, je vous apporte précisément cette jouissance que vous regardez et je vous l'offre; ce sera le paiement de ma bénvenue.

Vous pouvez rajeunir les gens? demandai-je avec une curiosité qui n'était pas désintéressée. Je n'efface pas les rides du front, et je ne fais pas ressourcir les os dans la peau, répliqua l'aliéniste; mais je sais l'art, ou plutôt la science d'alléger le vol des années, d'empêcher toute action dévastatrice de la pensée sur le corps. Je prolonge la vie en la conservant. Cette flamme qui brûle en nous, je l'empêche de nous brûler.

Parbleu! je serais curieux de voir cela.

D'ailleurs le problème de vivre est le seul problème intéressant. Chacun l'a abordé. Les uns ont inventé des philtres; d'autres ont prétendu rajeunir par des évocations et des sortilèges. Ma science est moins empirique; elle repose sur la philosophie la plus judicieuse; elle a puisé ses éléments dans la connaissance du corps et dans l'étude de l'âme. Un de mes confrères, le docteur Charpentier, prétend qu'il peut arriver à faire vivre un homme pendant deux cents ans, terme extraordinaire, et cent cinquante ans, terme moyen?

Comment docteur, vous ne me dites ça qu'à présent! Moi, qui si mal avec cette sommité de la science.

Bah! qu'est ce que cela vous fait, repartit le docteur Bourneville, si je vous donne l'éternité? Bravo! Charpentier est dégouté. Ce sera une grande joie pour tout le monde. Mais, docteur, si les hommes ne mouraient plus, est ce qu'ils continueraient toujours à se multiplier? Je craindrais l'encombrement: la terre est si petite. J'ai prévu le cas, continua gravement l'aliéniste: il y a des esprits si mal faits qu'ils ne sont jamais contents de rien. Ceux-là commencerait à s'impatienter vers quatre-vingt-dix-neuf ans et setueraient à cent ans. D'ailleurs je donne la possibilité de ne pas mourir, mais je n'impose pas la vie.

Oui, je comprends, on est toujours libre de ne pas boire de l'élixir. Quant à moi, docteur, ne craignez rien, j'ai le caractère bien fait. Je ne lasserai jamais de l'existence sans bornes et sans limites que vous me promettez.

Quand déboucherons-nous la bienheureuse fiole? L'incomparable mérite de mon système tient précisément à ceci, continua le docteur Bourneville; je ne me sers ni de fiole, ni de pommade, ni de philtre. Je n'emploie que les seules ressources de l'humanité banale. Il suffira que je vive assez longtemps pour faire des élèves, et que je trouve quelqu'un pour me faire jouir à mon tour du bienfait que j'aurai donné. Le salut du monde est à ce prix.

Vous allez devenir un homme précieux, docteur. J'ai remarqué, reprit l'aliéniste, que le sommeil, qui passe généralement pour le repos de l'âme et du corps, est bien souvent pour celle-là une fatigue qui influe sur celui-ci, la plus dangereuse, la plus traître de toutes les fatigues, puisque nous n'en avons pas conscience au moment même, et que nous ne pouvons ni y faire diversion ni la suspendre.

J'en suis toujours doulé! m'écriai-je. Je me

réveille quelquefois la tête lourde, l'estomac pesant, les rêves troublent la digestion. Ah! si l'on pouvait dormir sans rêver!

Vous touchez au point délicat, au pivot de mon système.

Celle pénétration m'est habituelle, docteur. Faites-moi le plaisir de ne plus vous étonner.

Supprimer les rêves, continua le docteur Bourneville, faire que le sommeil soit réellement ce qu'il devrait être, le repos, l'anéantissement de la pensée: ce serait doubler, tripler l'existence humaine. Combien de fois de pauvres dormeurs ne sont-ils pas couchés avec des cheveux noirs et éveillés avec des cheveux blancs! Ils avaient vieilli de vingt ans dans un rêve. Remarquez, d'ailleurs, que les rêves sont des reflets des pensées du jour précédent ou des projections des pensées du jour qui doit suivre. Mais, d'ordinaire, ils sont inutiles au passé et à l'avenir; et on a regardé comme des miracles, comme des visions célestes, tous les rêves qui ont eu un sens, qui ont contenu un avertissement logique. L'humanité a donc tout à gagner à ne plus rêver.

Je ne verrais plus comme dans un cauchemar ce gredin de Charpentier me tirant sans cesse par les pieds! Mais les rêves sont souvent des remords. Vous supprimerez aussi la conscience, n'est-ce pas, docteur?

D'abord, ce serait assez commode à mes confrères, et je ne les engagerais pas à s'en plaindre, riposta le spécialiste; et puis qu'importe les remords si je supprime les criminels?

Vous avez raison, les remords seraient au superflu. Mais comment vous y prendrez-vous?

Parbleu! c'est tout simple: l'homme ne vivant plus dans une excitation continue, et se reposant complètement l'anuit de l'humanité qui lui pèse le jour, n'aura plus de tentations fâcheuses.

Supprimer l'obstination, l'acharnement de la

pensée c'est supprimer les écarts, les excès, les ivresses, les vertiges de l'imagination.

Hum ! fis-je en respirant, comme un homme qu'on a contraint pour la première fois de faire un plongeon et qui cherche à prendre de l'air, je ne vois pas trop comment vous ferez.

Fort des théories que je vous ai exposées, j'ai expérimenté et voici mon résultat. Au moyen d'un délicat instrument, qui trancherait le fer comme du beurre, je pratique une incision circulaire dans la boîte osseuse, de manière à ce que le sommet du crâne puisse se lever comme un couvercle. Avec une cuiller faite d'un métal composé par moi, et après que j'ai paralysé par un narcotique les résistances de la volonté, j'enlève délicatement la cervelle ; je laisse le cervelet qui suffit à la vie bestiale, et je dépose dans l'eau la plus limpide cette pauvre cervelle qui se baigne tout à son aise et se pénètre de fraîcheur. Je laisse toute la nuit la cervelle se reposer de cette façon. Le corps, pendant ce temps, ne vit que d'une vie végétative. Le matin, au premier chant du coq, je pêche la cervelle dans le vase de cristal où je l'ai déposée ; je la replace dans le crâne ; je referme le couvercle ; et l'homme se réveille et agit, pense, travaille, complètement délassé, rajeuni, sans aigreur, sans les influences fâcheuses que laissent les mauvais rêves et les sommels pénibles.

Voilà qui est prodigieux ! Mais croyez-vous le procédé infaillible ?

Infaillible.

Jepensais qu'on ne touchait pas impunément à la cervelle.

Autrefois, c'est possible, parce qu'on s'y prenait mal. Mais maintenant on a trouvé le moyen de manier et de pétrir les cerveaux comme on le veut.

Quel homme précieux que vous faites, docteur. Vous comprenez qu'avec un pareil système, j'ai

longé la vie de toute la quantité qui se perdait dans le sommeil.

C'est fabuleux ! Notre système m'enchante, il doit être amusant. Nous verrons si l'il n'offre pas des difficultés dans l'application. Mais sur qui avez-vous expérimenté ? Jusqu'à présent, je me suis contenté des morts...

Ah bah ! Mais alors vous ne répondez pas des vivants ? Au contraire, Monsieur, ceux-ci ont une complaisance qui facilite les expériences ; d'ailleurs, j'ai aussi expérimenté dans les maisons de fous, et les résultats obtenus dépassent toutes les prévisions de la science. Vous avez guéri des fous ?

Oui non, monsieur ! Si je les avais guéris, j'étais vaincu, puisque je changeais les conditions de vie morale de leur cervelle. J'ai remarqué que non seulement ils étaient le lendemain aussi fous que l'avant, mais qu'il y avait même une petite recrudescence, un progrès.

Voilà qui est assez curieux, vous me montrerez ces bienheureux fous assez sages pour ne pas guérir. Mais sur qui allons-nous opérer ?

Jepensais que monsieur serait enchanté de dormir sans mauvais rêves et de donner le bon exemple.

Sans doute, sans doute ; mais je ne serais pas fâché non plus d'avoir vu l'opération réussir.

Quoi ! vous avez l'audace de me refuser ?....

Que voulez-vous, docteur, je voudrais être certain. Allons, je vois que vous êtes aussi fou que les autres....

Et mon aliéniste de partir furieux

Qu'est ce que vous voulez ? Je préfère de beaucoup les félures naturelles du crâne à celles que peut faire le docteur Bourneville.

c. Ellinger.

Faits divers

— Un père de famille —

L'administration de l'Assistance publique, à Paris, a été informée que le directeur de l'hospice de Bicêtre, M. Pinon, perdait considérablement sur chacun des plats qui sont servis à ses pensionnaires. Des mesures ont été prises pour empêcher ce père de famille de pousser si loin l'abnégation et le sacrifice.

= Une nouvelle installation =
Depuis que les aliénistes se sont ralliés à Lombroso, ils ne nourrissent plus leurs pensionnaires qu'avec du macaroni.

Ils s'appellent entre eux signor et eccellenza. Il est question d'arracher les arbres de l'hospice de Bicêtre pour y planter des orangers. On commence même à parler de l'installation prochaine de quelques brigands à l'amoncelée de l'avenue de Bicêtre.

= Exemple à suivre =
Déjà, sur le territoire français, les aliénistes ont donné des preuves de leur bonne volonté. Dès qu'ils apprennent qu'un individu de n'importe quel sexe est en proie à un délire quelconque ils s'empressent d'aller le guérir.

Dernières Nouvelles

De notre correspondant particulier.

Auteuil le 31 Mai 1893.

Le docteur Charpentier, l'éminent aliéniste de l'hospice de Bicêtre, a rencontré un petit lièvre qui se tait égaré dans la villa.

Tout étonné, l'éminent spécialiste s'est livré à un examen des plus sérieux et n'a pas tardé à reconnaître que ce jeune lièvre était atteint de folie morale - ce qui explique sa fousque.

Touché de compassion il s'est empressé de le ramener à sa famille.

C'est le chien, lui-même, autrefois atteint de la folie du caractère et aujourd'hui complètement

rétablissement, qui est allé prévenir lièvre père de cet heureux retour, car la joie fait peur!

Rien ne saurait donner une idée de la reconnaissance de la mère du levraut.

A plusieurs reprises, elle a pressé le chien contre son cœur....

Le docteur Charpentier a refusé toute récompense. Je n'ai fait que mon devoir, a-t-il dit.

De pareils traits n'ont pas besoin de commentaires.

Informations

Monsieur Husson, le sympathique économe de l'hospice de Bicêtre, a l'honneur d'informer M.M. les pensionnaires qu'il ne leur sera plus servi de pommes de terre, parce que ça leur fait du mal.

Il est question de supprimer tous les aliénistes dans un avenir très rapproché. La santé publique y gagnerait sous tous les rapports.

Un archidiacre de notre connaissance a laissé tomber une de ces pensées qui ont fait la réputation de Gambetta.

La ramasser n'a été pour nous que l'affaire d'un instant.

Il y avait autrefois dans chaque asile d'aliénés, a dit ce sage, un crime sous chaque pierre.

Aujourd'hui il y en a quatre vingt.

≈ Infaillibilité des aliénistes ≈

Tout homme reconnaîtra souvent qu'il a eu tort ou bien qu'il a fait une erreur, mais un aliéniste n'avouera jamais qu'il se soit seulement trompé.

Lire notre prochain numéro qui paraîtra le Samedi 1^{er} Juillet daté du 1^{er} Août 1893.

L'ANTI-ALIENISTE

Rédaction: Sûreté de Bicêtre
Prix de l'Abonnement:
30 centimes le numéro

Rédacteur en Chef: Charles Ellinger

Adresser à l'Éditeur: M. le Professeur en Chef
Annonces: 15 à 25 francs.



La Suggestion

Comme ils causaient entre alienistes, après dîner, du nombre sans cesse croissant des médecins et de la difficulté pour eux de vivre dans le département de la Seine, le docteur Fére vint à parler de la suggestion et dit:

— Il faut avouer que c'est là une arme bien terrible et que, sans notre loyauté professionnelle en ce qui concerne les gens et la liberté individuelle, nous aurions battu jeu.

— Oh, eh ! le docteur Denys. Encore faudrait-il les endormir ! C'est l'histoire des enfants, je procède à qui consiste, pour prendre un oiseau, à lui mettre un grain de sel sur la queue.

— Soit ! Mais croyez-vous que, pour une raison ou pour une autre, il soit difficile de décider un homme à se laisser endormir, ne fût-ce que par curiosité ? D'ailleurs, prenez un malade, un client. Vous avez libre accès près de lui et lui pouvez tenir la conversation qu'il vous plaît, sans redouter d'être entendu. Eh bien ! je suppose qu'un de nos confrères voulant venir en aide à notre corporation, en augmentant l'nombre des aliénés, suggère à un de ses clients de faire le fou. Quarantine !

— Il arrivera, dit le docteur Charpentier, en se rapprochant et en haussant la voix, il arrivera ce qui m'est arrivé à moi-même. Je ne me suis adonné à la suggestion qu'une seule

fois alors que j'étais encore étudiant, adjoint à la Salpêtrière, et le résultat est assez curieux pour que j'en parle à mon tour. Je suggérai à un de mes amis, que j'avais plongé dans le sommeil hypnotique, qu'il était le président de la République. Il fut, le lendemain à l'avis heures de l'après-midi, il rentrera au palais de l'Élysée.

— Bien bonne !

— Oui, pas mauvaise ! vous allez voir. Le lendemain, nous allons, trois de nos amis et moi, à l'heure indiquée, aux abords du palais. En effet, mon gaillard arrive, se présente à la porte, parle aux gardiens. Mais, avant que nous n'ayons eu le temps d'intervenir, voici qu'une voiture s'approche. On le fourre dedans... et sonnette cocher. Nous voulons faire arrêter la voiture. Impossible ! Figurez-vous qu'on l'avait pris pour un fou et qu'on l'emballait pour l'infirmerie du dépôt. Cela devenait sérieux. Nous courons à la Préfecture. Les employés nous envoient promener, et ce n'est que le lendemain que nous arrivons à un chef de bureau, lequel prend des notes et nous renvoie avec de bonnes paroles, mais sans relâcher notre ami. Plusieurs jours se passent en vaines démarches. Nous apprenons qu'on l'a conduit à Charenton section des agiles. Nous informons la famille. Sans

doute cette famille, qui se composait de parents éloignés, trouva que cet événement n'était pas pour nuire à ses intérêts. Elle se remua si peu qu'au bout d'un mois le pauvre bougre était toujours à Charenton. De notre côté, tous nos efforts demeurèrent infructueux. On nous prit d'abord pour des farceurs. Et bientôt nous n'eûmes même plus la ressource de l'aller voir, car nos démarches nous avaient attiré l'attention du médecin de l'établissement et nous risquions de passer pour fous et de nous faire enfermer à notre tour.

— Alors ?

— Il y est toujours !

— Il y a longtemps de cela ?

— Hé ! voilà bien une dizaine d'années !

— Mais, reprit le docteur Denys, que ne le reclames tu pas à l'inspecteur Rely ?

Passibelle ! et puis ça ferait un client de moins à la corporation. D'ailleurs, à l'heure qu'il est, ce cher ami doit être complètement fou.

— Ah ! oui... je comprends, s'écria le docteur Denys, comme un homme qui s'assied à la suite d'un cauchemar, je comprends maintenant pourquoi tous les fous prétendent être des personnalités plus ou moins rapprochées avec celle de Carnot !

C.E

Grandeur et Décadence

Un petit homme au ventre énorme, à la figure bourrue, aux bras courbés et ronds, se promène gravement. Il s'appuie d'une main sur une canne, et tient de l'autre un chapeau haute forme presque usé. Son front est nu et luisant; quelques che-

veux se couchent encore sur son crâne. Ses yeux à la forme de l'as de pique et la couleur de l'as de carreau. De petits yeux disparaissent sous des sourcils rongeâtres, des joues comme des poches et deux mentons. Voilà l'homme. De plus, ses pieds sont d'un carré parfait que déguise mal un pantalon bouffant, sur lequel jouent les pans d'une redingote fantastique.... Grâce à cet encombrement d'épithètes, on peut à peu près se représenter le personnage.

Cet homme marche silencieux et solennel. Il fait trois cents pas, se retourne et parcourt juste la même distance; puis il se retourne encore, sans jamais dépasser ses trois cents pas.

Derrière lui vont deux petites filles qui chantent de temps en temps.

Voyez ce petit faquin,

La canne à la main,

Comme il marche vite !

Voyez ce petit faquin,

La canne à la main,

Comme il marche bien !

Cette chanson paraît déridier le bonhomme. Ses yeux brillent. Il presse le pas. Il est rajeuni.

Les petites filles reprennent sans se lasser:

Voyez ce petit faquin,

La canne à la main,

Comme il marche vite !

Le petit bonhomme s'éveille de plus en plus et finirait par danser si l'on ne s'arrêtait pas à temps.

C'est M. le docteur Bourneville, me dit-on, ancien député de la Seine. Élu aux élections de 1885, fut blackboulé à celles de 1889.

Depuis cette époque M Bourneville est dans un état d'abattement et de prostration qui est la dernière limite de la folie.

Cependant, comme un de ses collègues l'avait habitué, pendant les séances de la chambre des députés, à lui répéter le refrain que vous venez d'entendre, on a imaginé de faire chanter deux petites filles de l'asile de Bicêtre qui évoquent, par leur chant, quelque souvenir confus dans une tête endormie. C'est le seul moyen qu'on ait de lui faire faire de l'exercice.

Définition de l'Aliéniste

L'aliéniste est un oiseau échassier, aussi rostre à tête chauve qui, pour l'intelligence tient le milieu entre l'foie et la busse. L'aliéniste est surtout ridicule pour les airs penchés qu'il se donne et par l'affection de ses poses.

Aussi, pour qualifier un homme aux jambes maigres, aux gros yeux, à fleur de tête, à l'intelligence épaisse, ne manque-t-on pas de dire :

C'est un aliéniste!

Statistique du mois

Asile de Bicêtre. Dans le courant du mois il y a eu 55 décès, quant aux sorties elles sont nulles. Les malades guéris par M. M. les aliénistes étant obligés de passer par l'amphithéâtre pour obtenir leur sortie.

Les ivrognes au Michigan

Nous savions de bonne source, qu'un honorable M. Charpenier, l'aliéniste bien connu de l'hospice de Bicêtre, avait dé-

posé, dans le courant de l'année dernière avec l'approbation des docteurs Du bois et Charles Vallon de l'asile de Villejuif, un projet de loi tendant à la création d'un asile spécial pour les alcooliques.

Mais ce que nous ne savions pas c'est que le dit projet ait été mis à exécution non pas en France mais dans le Michigan. Le Sénat de cet Etat vient, en effet, de voter un projet de loi dont les dispositions méritent, au point de vue de leur originalité, d'être indiquées. Aux termes de la nouvelle loi toute personne reconnue coupable d'ivresse aura désormais le choix, ou de payer une amende, comme sous le régime de la législation antérieure, ou de prendre l'engagement formel, garanti par une caution, d'aller se faire soigner dans un de ces établissements spéciaux où l'on à la prétention, en les soumettant à un traitement au bichlorure d'or, de guérir pour toujours les ivrognes de l'envie de boire. Et ce qui prouve bien la sollicitude des bons législateurs du Michigan pour les pochards, c'est l'article de la nouvelle loi où il est dit que si le coupable est trop pauvre pour se faire soigner, c'est le comté qui devra payer les frais de la cure.

Que le docteur Charpenier doit regretter de ne pas habiter le Michigan!

Faits divers

Un pilier d'asiles

Facilité des commissions

Il ne se passe pas un seul jour où nous

n'ayons à enregistrer l'entrée ou la mise en liberté de quelques piliers d'asiles. Aussi ceux-ci ne se font nullement faute de profiter de la facilité avec laquelle ils peuvent entrer ou sortir de leurs « maisons de campagne ». les aliénistes, il faut l'avouer, y mettant la meilleure volonté du monde. C'est ainsi qu'hier soir, on amenait au commissariat de la rue du Mont Thabor un individu qui déclarait se nommer le comte Konopski. Il n'avait d'ailleurs sur lui aucun papier d'identité. Toute l'après-midi, il s'était fait conduire en voiture, sans étant dans les grands cafés des boulevards. Le cocher, vers le soir, avait exigé que son client le réglât; le préteur comte s'y résigna. Il prétendait que la voiture et l'homme lui appartenait.

On l'a dirigé sur l'infirmerie du dépôt. On le voit, le moyen est bête comme choux et cependant il réussit chaque fois.

Mais, direz-vous, il y a dans chaque asile d'aliénés, et à différentes époques de l'année, des commissions qui viennent contrôler ce qui s'y passe?

Cela est très vrai. Mais que font elles ces commissions? Elles ne viennent dans les asiles que pour manger et se saouler aux dépens des internés et lors que vient le soir, les membres qui composent ces sortes de commissions, sont saoulés à un tel point que le directeur de l'établissement est obligé de recruter les tembereaux des alentours pour pouvoir reconduire ces pochards à leur domicile.

Voilà ce que c'est que les commissions d'inspection dans les asiles d'aliénés.

Asile de Villejuif

Dernièrement un journal de la banlieue publiait un article au sujet d'une affaire qui, à en croire les détails que donnait notre confrère de « L'Indépendant », n'est pas des plus propres et où se trouveraient fortement compromis les docteurs Vallon et Briand. Aujourd'hui le bruit court qu'on aurait trouvé un fragment d'article, ou de renseignements suspects, écrit de la main même de M.L., sous employé au bureau de la direction; ce document serait actuellement, paraît-il, entre les mains de M. le Préfet de la Seine.

M. de V... sera très prochainement appelé à la Préfecture, pour être entendu contradictoirement avec M.L.

M. de V... aurait de graves révélations verbales à faire. Attendons nous à voir laver le linge sale en famille.

Correspondances

Le docteur Charpentier, l'éminent aliéniste de l'hospice de Bicêtre, écrivait dernièrement à un de ses confrères. Plus que jamais je regrette de n'avoir pu obtenir la seule place que j'aie jamais convoitée de ma vie, celle de directeur du Choléra, à Paris.

Au moins j'aurais pu me débarrasser de tous ces gredins de journalistes. Espérons qu'il ne l'obtiendra jamais.

Le prochain numéro qui paraîtra Mardi 1^{er} Août date du 1^{er} Septembre